

Discours du 11 novembre à Gentioux

Il était important pour moi de faire cette cérémonie du 11 novembre ici à Gentioux, devant ce monument qui est un symbole du pacifisme.

Une centaine seulement de monuments aux morts pacifistes existent dans notre pays : autrement dit, une poignée.

Pourtant, si nous nous réunissons chaque année, partout en France, autour de ces monuments, ce n'est pas seulement pour commémorer l'armistice et les victimes de la grande guerre, mais aussi pour rappeler notre attachement viscéral à la paix.

Le gouvernement nous parle de devoir de mémoire, mais il est venu couper court aux débats parlementaires il y a à peine 4 jours, avec un énième 49.3, alors même que nous nous apprêtions à discuter du budget alloué aux anciens combattants et à la mémoire ! Alors je trouve particulièrement important que nous nous retrouvions pour rendre hommage aux morts de la 1^{ère} guerre mondiale. TOUS les morts et TOUTES les mortes, les soldats comme les civils, et pas seulement les morts qui vont bien dans le récit simpliste qu'on nous fait de la guerre.

Je pense évidemment aux centaines de soldats exécutés, à tous ceux qui ont été déportés dans les bagnes... Pour quelle raison ? Pour avoir été accusés de lâcheté, de désertion... c'est-à-dire, pour avoir refusé la guerre. Parfois, juste pour avoir eu le malheur d'être choisis au hasard, « pour l'exemple »...

Ces fusillés pour l'exemple, ces « assassinats pour la France », ce sont autant de mémoires salies, de familles endeuillées et humiliées, de noms qui ne figurent pas sur les monuments aux morts.

Comme les associations présentes ici aujourd'hui, je demande avec les députés de mon groupe la réhabilitation des plus de 600 fusillés pour l'exemple de la 1^{ère} guerre mondiale qui n'ont toujours pas été réhabilités.

La proposition de loi pour réhabiliter les fusillés pour l'exemple, déposée initialement à la fin de l'année 2021 par mon collègue Bastien Lachaud, n'est toujours pas adoptée. Depuis le mois de février dernier, elle est pourtant censée passer en seconde lecture à l'Assemblée. Nous souhaitons qu'elle soit adoptée très rapidement.

Quant aux civils, ils sont trop souvent les premières victimes des guerres. De toutes les guerres. Parmi eux, les femmes paient un lourd tribut lors des bombardements, des massacres, des viols de masse qui accompagnent systématiquement les conflits.

Mes pensées sont avec les populations israélienne et palestinienne, prises dans une guerre dont beaucoup d'entre elles et eux ne veulent pas.

Face à la violence qui se déchaîne, les voix de la raison parviennent encore à se faire entendre. Comme d'habitude, elles viennent d'en bas, pas d'en haut. Des Israéliens et Israéliennes s'érigent contre la vengeance aveugle de l'armée israélienne contre les Gazaouis, alors même qu'ils ont été témoins des massacres atroces perpétrés par le Hamas le 7 octobre, qu'ils ont vu leurs proches mourir ou être capturés. Des militantes et militants palestiniens qui assistent impuissants à la destruction de Gaza, à ce que l'ONU a qualifié de génocide, continuent pourtant à exiger une solution politique au conflit et la fin de ce cycle de haine.

C'est à ces habitantes et habitants des deux côtés du mur que je pense aujourd'hui. Et à toutes celles et ceux partout dans le monde qui cherchent à bâtir des liens entre les peuples pour sauver la paix. Nous n'avons pas les commandes, mais nous pouvons nous inspirer de ces militantes et militants pacifistes infatigables.

Je précise militantEs, parce que ce sont bien souvent les femmes qui oeuvrent pour la paix. Et la paix ne pourra pas se construire sans elles.

Pensons à Martha Desrumeaux, ouvrière du Nord de la France, féministe, qui a passé sa vie entière, tout au long du 20^{ème} siècle, à lutter contre les guerres. 1^{ère} guerre mondiale, guerre d'Espagne, 2^{ème} guerre mondiale, Corée, Indochine, Algérie, Vietnam...

L'histoire telle qu'on nous l'enseigne ressemble souvent à une longue suite de guerres. Nous devrions nous intéresser tout autant à la longue suite de résistances, de luttes pacifistes, de citoyennes et citoyens qui disent non à la barbarie.

A ajouter éventuellement :

Aujourd'hui est une cérémonie du 11 novembre un peu particulière : nous ne commémorons pas seulement l'armistice de 1918, mais aussi le 100^{ème} anniversaire de la mise en place de la flamme du souvenir qui veille sur la tombe du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe.

Face à ce cauchemar (Israël-Gaza), la France n'est pas à la hauteur. Le président de la République et le gouvernement doivent renouer avec le rôle diplomatique qu'on attend de notre pays.